peuvent être inspirées et satisfaites par la simple curiosité scientifique. Sans les malades, il n'y aurait jamais eu de médecins. Le platonisme médical est absurde dans la société et l'antique sarcasme : *medice cura te ipsum*, renferme toute l'ironie du monde pour le médecin impuissant à alléger ses propres souffrances.

Je conçois qu'un physicien ou un chimiste délaisse la mécanique et les applications industrielles, je comprends qu'un botaniste ne soit pas agronome, mais je ne puis comprendre que la principale occupation d'un médecin ne soit pas l'observation et la guérison des malades, car c'est là le véritable et l'unique but de sa mission.

Pour moi donc, comme du reste pour tous les grands médecins, la mesure du progrès réel en médecine ne peut et ne doit être fournie que par le nombre de malades réellement sauvés et guéris grâce à la science. Cette mesure pourra paraître bien vulgaire à quelques esprits, mais c'est la dure réalité qui l'impose, cette même réalité inexorable qui fait, qu'au point de vue de la civilisation, l'évolution de la médecine est une des plus importantes fonctions de la machine sociale, parce que partout où un groupe d'hommes est réuni, dans un but commun, la médecine représente l'un des intérêts de la collectivité. *Mens sana in corpore sano*, s'écrie le poète pour exprimer le summum de la félicité humaine.

Quelle que soit la condition de l'homme, son plus grand intérêt est de conserver la vie et la santé, parce que la maladie et la mort représentent le désordre, l'angoisse, la désolation du foyer domestique ; la solidarité qui unit les membres d'une même famille, s'étend à la société toute entière, et quelque fois la mort d'un seul homme peut être une calamité publique, compromettre ou changer les destinées d'un peuple.

Voilà pourquoi, dans la médecine plus que dans aucune autre branche du savoir humain, le désir de résoudre les problèmes posés se montre vif et ardent.

Il est naturel, en effet, que l'espoir toujours trompé et sans cesse renaissant de découvrir la vérité ait soutenu à travers tant de siècles, soutienne et doive toujours soutenir les générations humaines dans leur ardeur à pénétrer le mystère de l'organisme sain ou malade.

A partir de la grande époque grecque de Phidias et de Platon, époque dont les immortelles pages d'Hippocrate constituent l'expression scientifique, jusqu'à celle de Pasteur et de Koch, en d'autres termes, depuis ce temps où l'homme guidé par le seul sentiment se croyait en possession de l'absolu, jusqu'à l'époque moderne où la raison et l'expérimentation vont satisfaire nos aspirations vers la vérité ; la médecine, en exceptant toutefois cette longue période de stagnation du moyen-âge, s'est développée, grâce à la simple observation clinique